Métiers de l’édition

1. **Présentation générale de l’édition**
2. Définition de l’édition

L’éditeur est un relais entre l’auteur et le lecteur. C’est un professionnel qui va coordonner différents autres professionnels de façon à venir toucher un lecteur.   
Un éditeur a des comptes à rendre, une entreprise à faire tourner. Il doit donc choisir des manuscrits, mais pas uniquement ceux qu’il souhaite, également ceux qui correspondent à un certain public, un lectorat donné. Il engage des capitaux pour publier un écrit, à ses risques et péril.   
Il y a donc bien une dimension économique et une notion de coordination.

1. Evolution

- On note une **internationalisation des échanges**, avec une diffusion massive des succès dans les pays. On use de la publicité (comme pour Harry Potter), on traduit les ouvrages (mais pour cela les pays doivent acheter des droits). Grâce à internet, on peut accéder à un livre en version originale, ou rares.   
Il y a des rachats de groupes de librairies par d’autres. Les investisseurs sont surtout Français et Européens.   
On imprime de plus en plus en Chine ou en Europe de l’Est, à cause des coups de main d’œuvre, notamment pour les livres jeunesses où il faut rajouter des petits bouts de tissus, de carton etc.   
- On fait aujourd’hui face à une **révolution numérique** qui ne cesse d’évoluer. On a créé les liseuses qui servent essentiellement à la lecture des livres, mais aussi des tablettes. Il y a certains livres qui n’existent plus en version papier. Quand on achète un contenu numérique, il peut disparaître de l’endroit où l’on a stocké le fichier et là on est bien embêté.  
- Des **éclatements et concentration** : Des groupes fusionnent, se rachètent les uns les autres pour former de plus grands groupes et résister à l’économie (Gallimard vient de racheter Flammarion).  
- La **crise**. Virgin et HMS viennent de déposer le bilan par exemple. Mais dans l’édition, quand il y a une crise économique, elle n’est pas aussi forte que dans les autres domaines. Cependant, il en va de même pour les booms économiques. C’est donc un domaine relativement stable.   
Quand il y a la crise, les familles ne partent pas en vacances, ils préfèrent lire par exemple. Lorsque le budget loisir est resserré, les livres sont gagnants.

1. Statistiques

- Chiffre d’affaire et production de l’édition française, il est de 2,8 milliards d’euros. On a parmi tout ça 4 à 5% de cession de droits : l’éditeur peut céder des droits dans le cas des traductions (l’éditeur du pays d’origine vend des droits au pays acheteur), dans le cas des produits dérivés (films, goodies etc.) En 2011 on était à 41900 titres différents publiés en France.   
Quand un éditeur publie un livre, il faut qu’il soit mis en valeur, pour qu’il ne soit pas noyé parmi tous ces ouvrages. En plus de tout cela, on a des réimpressions de livres qui ont déjà marchés, environ 39300 (chiffres de 2011). Il y a 450 millions de livres vendus en 2011, mais il y en a eu 620 millions de produits (on ne parle là que des livres papier).   
Tous ces livres en trop sont soit stockés, soit détruits, soit revendus, car ils prennent de la place, et donc de l’argent car il faut louer des entrepôts.   
On estime qu’il y a environ 10 000 salariés dans l’édition aujourd’hui (à savoir qu’il y en a qui ne sont pas répertoriés car ils font deux métiers, comme libraire et éditeur).   
Le tirage moyen par titre baisse d’année en année, car il y a de plus en plus de titres.   
Quelques chiffres sur l’édition numérique en 2011 : Il y avait environ 56,8 millions d’€ qui provenaient de l’édition numérique, mais rien ne sert de retenir ces chiffres-là, ils ont bien trop évolués.   
Il y a des pays comme les USA, le Japon et la Corée qui sont très en avance par rapport à nous. Les gens s’intéressent plus aux textes à lire sur l’ordinateur, ce n’est alors plus de la lecture plaisir, mais de la lecture de travail, d’efficacité.   
S’il y a autant de livres produits chaque année, c’est parce que l’industrie culturelle est toujours en croissance, mais aussi parce qu’il y a beaucoup de gens qui écrivent et cherchent à se faire publier, et enfin parce que lorsque l’on met un livre en place, l’éditeur facture le livre au libraire, et si ce dernier le vend pas, il le renvoie à l’éditeur qui devra alors revendre un nouveau livre pour renflouer sa trésorerie.

1. Particularités de l’édition Française

On a connu la hausse de la TVA qui a influé sur les prix des livres  
- Une multitude d’éditeurs dominée par l’édition parisienne. Les auteurs sont en majorité parisiens, puis la presse et les médias sont parisiens également. Les prismes sont aussi sur Paris, ce qui évite les frais de transport et facilite les liens avec les libraires.   
- Investissements des étrangers. Les européens investissent énormément aux USA, mais aussi entre eux.   
- Des secteurs forts, comme la jeunesse et la BD, ce qui fait augmenter les prix malheureusement. Il y a de plus en plus d’innovation dans ce domaine.   
- Prix fixe avec la loi Lang (mise en place en 1982, qui dit qu’un livre est au même prix dans toutes les librairies. Cela permet d’éviter toute concurrence entre librairies, de renvoyer les clients d’une librairie à l’autre quand un ouvrage est épuisé à un endroit, de préserver les petites structures pour éviter qu’elles ne se fassent manger par les grosses (Fnac), le client n’a pas à rechercher le moins cher pour acheter un livre. Cependant, les librairies ont le droit d’appliquer des réductions de 5% à leur gré. Il faut savoir que le prix du livre est fixe pendant deux ans, après cela, les libraires ont le droit de solder le livre comme ils le souhaitent. En Angleterre en revanche, il n’y a pas de prix fixe, les libraires font ce qu’ils veulent, et il y a de superbes promotions.   
En France, on a donc accès à une plus grande richesse de bouquins, et pas seulement aux Best-sellers comme en Angleterre, on conserve ainsi une richesse éditoriale. Ça permet également à quelqu’un qui habite dans un village d’avoir le livre à un même prix que celui qui habite dans une grande ville.

**L'économie de la presse écrite va mal** en ce moment : à cause du coût de l’impression et de la diffusion/ distribution. Il y a une tentative de compensation avec les versions numériques des journaux en version payante. → ça devient tout juste rentable.   
Les ouvriers du livre cassent le métier. Ex ; un quotidien vendu 1e50 a son prix de revient à 0,60e. Il faut combler en pub mais il y en a de moins en moins.   
New-York Times s’effondre à la bourse même si son lectorat se maintient. Il fait face à une grande difficulté.

Il faut beaucoup de clics internet pour rentabiliser .

Pur player site lancé directement sur internet, pas de passerelle avant. → exemple Rue 89, vit avec les ventes dérivées.

On a moins de lecteurs qu'ailleurs car la presse est plus chère. Pour le partage, il faut des accords avec partenaires régionaux.

35000 journalistes en FR en 2012.   
600 000 abonnés au site du New-York times.

Un journal doit être vendu deux fois ; au lecteur et aux agents publicitaires. + système de livraison du journal à domicile mais très difficile.

L’express avant la pub représentais 60 % des recettes. Aujourd’hui ; deux fois moins.

**Les sites d’info**:

* Par exemple rue 89, 1 million de visiteurs par mois. Médiapart ; 30 journalistes avec un abonnement à 9e par mois, pour 30 000 abonnés. (c'est le seul à vivre avec les articles en eux même)
* Slate.fr : déclinaison du site américain. Analyse et débat.
* Concurrence redoutable de google et yahoo. Ils se rémunèrent sur les liens hypertextes.

**Lectorat de la presse écrite**

On fait des enquêtes pour savoir à qui se destine le journal.

* Quel genre de publicité pour quel lectorat ?

Dangereux car on va dans le sens du point de vue du lecteur donc plus d’exigence.

Pennel : marre du diktat de l’Audimat donc le site est sans pub mais payant.

*XXI e* : Revue créée par une journaliste (ancien du figaro) et un éditeur. Ils en ont eu marre des restrictions du nombre de mots […] 61000 exemplaires vendus, succès.   
Choix de la vente en librairie. Public relativement jeune. Ils sont hors actualité donc différents.  
Ils traitent des sujets auxquels les autres n’ont pas pensé.

*Feuilleton* : 20% d’articles français. Créneau trimestriel. 80% d’articles étrangers. Papiers littéraires et reportages.

*Books* : traduction de livres du monde entier.

*M Magazine* ( le Monde ) : Ils perdaient de l’argent donc magazine créé pour être une pompe à pub de luxe. Public assez large.   
Multiplication par 4 de leur chiffre d’affaire et 3 fois plus de lecteur ce jour-là.

Chaque jour, plus de 25 millions lisent un quotidien dont 48% de plus de 15 ans et dont 4 millions lisent un gratuit.  
Ouest France ; 2,3 millions de lecteurs, le plus gros, 12 départements.  
55 % des lecteurs sont des hommes avec pour âge moyen 50 ans. Avec haut revenu ; niveau post bac.  
Les gens changent rarement de journaux.

**Les avantages fiscaux**

Les aides à la presse ont vu le jour après la libération. Les avantages fiscaux sont :

* la TVA à 2,1% pour la presse.
* Subventions pour les transports pour la poste.
* Réduction d’impôts d'investissements
* Plans sociaux : exonération des taxes professionnelles.

→ les aides représentent 1,5 milliard d'euros par an.

(Arrivé d’un grand groupe industriel dans la presse par passion.   
Lagradère, François Pinnot, Bernard Arnaud ; Hommes d’affaires qui ont racheté. )

**Journalistes en France ; Qui sont-ils ?** (journalisme.com)

On en dénombre 37 007 en France au 4 Janvier 2011.  
Nombre de carte de presse qui diminue aujourd’hui et beaucoup plus de femmes dans les journalistes.  
( 45% en 2010 et 22% en 1965 )

Précarité en légère hausse. Aujourd’hui 12 écoles reconnues en France pour devenir journaliste.   
1881 ; Loi de la liberté de la presse qui est toujours en vigueur. Mais il y eu des modifications :

* 1949 : interdiction de publier photos d'enfants.
* 1990 : interdiction de publier le négationnisme
* 1992 : Interdiction de produire des propos racistes.
* 2000 ; Renforcement de la présomption d’innocence.
* 2008 ; Loi Dati ; protection des sources.

**Comment communiquer avec la presse ?**

Beaucoup de communiqués de presse.   
Les rédactions reçoivent des communiqués de presse : ils sont clairs, pas très longs.

80% des femmes sont attachées de presse, 50% font partie d’institutions, ¼ sont en agence, ¼ sont indépendantes.

Missions de l'attaché de presse :

* Il doit connaître l’entreprise, le produit.
* Il pense à informer plus que vendre
* Il met à jour régulièrement son fichier,
* Il ne promet pas d’exclusivité, soigne ses revues de presse.
* Un communiqué de presse doit être court, clair, pas de recto-verso.

**Groupes de presse en France**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Groupe de presse** | **Exemple de journaux** | **Bénéfices** |
| Lagardère | Journal de Mickey, Elle | 1,27 milliard d'euros |
| Hersant Média | La provence, nice matin | 700 millions |
| Socpresse | Figaro | 520 millions |
| Amaury | Parisien, Aujourd'hui en France, Equipe | 520 millions |
| Bayard | OKAPI, Pomme d'api | 420 millions |
| La vie le monde | Telerama, courrier interna. | 390 millions |
| Prismapresse | Voici, Gala, Capital, Femme actuelle, ça m'intéresse, Géo | 540 millions |
| Mondadori | Télé poche, Télé star, Closer, Grazia | 340 millions |
| Ouest France | 60 titres de presse régionale. Principal actionnaire de « leboncoin » | 1,3 milliard |
| Roulanter | L'express, Lire, l'Etudiant, Côté maison. | 220 millions |
| Sud Ouest | Mide libre | 380 millions |
| Mutuel + HEBRA | Le progrès, le dauphiné libéré | Non renseigné |

**Presse quotidienne nationale**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Journal | Nombre d'exemplaires | Année de création |
| Le Figaro | 321 101 | Non renseigné |
| Le Monde | 292 085 | 1944 |
| Equipe | 285 247 | 1946 |
| Aujourd'hui en France | 170 000 | 1994 |
| Les échos | 119 576 | 1908 |
| Libération | 119 205 | 1973 |
| La croix | 93 586 | 1883 |
| L'humanité | 45 827 | 1904 |

**Deuxième cours**

Il y a 40 000 journalistes en France, et nous comptons de 2000 à 2008 une évolution de 13% de journalistes. Maintenant le chiffre reste stationnaire : il y a un équilibre avec les licenciements dans la presse papier et les recrutements dans la presse web.

Il y a une dizaine d'écoles reconnues en France, qui apportent une certaine sécurité. La sûreté d'être bien formé et donne l'avantage de la carte de presse.

Il existe une formation par alternance : Ecole + journal , alternance pendant laquelle on est payé.

Il y a aussi une télé-préparation payante, ou une prépa égalité des chances qui est ouverte sur critères sociaux.

A Paris, nous avons comme école : CFJ / LIFP / LIPJ / Sciences po école de journalisme / ISSEA.

En Province : CQEJ Strasbourg/ EJCMI Marseille/ EJT Toulouse / ESJ Lille / ICM Grenoble/ IJBA Bordeaux / IUT de Tours / IUT de Lanion

**Principes de déroulement de l'examen d'entrée de concours des écoles :**

* Paris Sorbonne : L'école dure deux ans, et n'est accessible qu'après l'obtention d'une licence. Il y a équivalence entre l'école et un master. Le concours comporte un oral et un écrit qui se valent en nombre de points. (différent que pour l'ESJ Lille : les points de l'écrit ne comptent pas à l'oral).

→ L'écrit :

* Dossier de dépêches AFP à analyser
* Créativité : synopsis d'enquête.
* Culture générale : Questions de connaissance
* Epreuve d'anglais d'un haut niveau.

→ L'oral :

* Anglais
* Entretien avec un jury
* CFJ : école privée qui coûte 3 500 Euros l'année.

→ L'écrit :

* Epreuve de français : syntaxe, vocabulaire, orthographe (45min)
* Epreuve d'anglais : la même chose qu'en français
* synthèse de dossiers : faire un article synthétique (4H)
* Actualité factuelle : Questionnaire (2H)
* Sujet d'actualité : rédiger un article sur un des six sujets au choix (2H)
* Epreuve de créativité (2H)
* Culture générale (45min)

→ L'oral :

* Enquête/reportage (12H pour le faire)
* Trier par ordre d'importance des dépêches.
* Entretien de motivation
* IFP

→ L'écrit :

* Réflexion sur le monde contemporain (2H)
* Réflexion sur les médias
* Epreuve avec questions d'actualité et de culture générale

→ L'oral :

* Anglais : 1h
* Reportage (8h : le sujet est donné le matin)
* Entretien avec le jury.
* IPJ

→ L'écrit :

* Maîtrise de la langue française
* Anglais
* Sujet de synthèse
* Questions d'actualité

→ L'oral :

* Entretien de motivation
* Allemand/espagnol en option.
* Science po Paris

→ L'écrit :

* Réflexion personnelle
* langue
* Question d'actualité
* critique de l'actualité

→ L'oral :

* Grand oral : 45 min d'oral de motivation.
* CQEJ

→ l'écrit :

* article de société
* question d'actualité
* résumer en français un texte d'une langue étrangère.
* Observation d'un reportages
* Culture générale.

→ l'oral :

* Grand Oral
* ESJ Lille

→ L'écrit :

* Compte rendu d'un film (coeff 4)
* Libre propos avec thème imposé (Coeff 4)
* Questions développées d'actualité (Coeff 3)
* Synthèse de dossier (n'existe plus dorénavant)
* Epreuve de langue française
* Interrogation sur le monde contemporain.
* Anglais

→ L'oral : (voir aussi le mail envoyé concernant les modalités d'oral)

* 1er jury : tirage au sort
* 2e jury : construction du reportage
* 3e jury : entretien de motivation

**Le cursus ESJ**

En 1ère année, c'est une formation généraliste sur le web, les médias, et les exercices pratiques. (voir le résultat des premières années sur docpress, arrêt sur image. Il y a un stage de deux mois dans la PQR)

En 2eme année, il y a une spécialisation parmi 3 activités :

* la radio
* le web
* la télévision.

**L’édition face à la crise du livre**

**SOMMAIRE**

1. Introduction.
2. La centralisation des maisons d’édition.
3. *Actes Sud.*
4. *Flammarion.*
5. Les maisons d’édition provenant de groupes de presse.
6. *Ouest France.*
7. *Hachette.*
8. Le numérique à la conquête du livre.
9. *L’influence d’Amazon, Google, et Apple.*
10. *Le livre papier face à l’e-book.*
11. *L’avenir du livre.*
12. Conclusion.
13. Sources.

I Introduction.

Selon le groupe Gfk, qui est le 4e mondial des sociétés d'études de marché, le livre représente 52% du marché des biens culturels en France. En 2011, le marché du livre a été évalué à 4,3 milliards d'euros, qui est un chiffre stable par rapport à 2010. C'est la littérature qui domine économiquement avec une part de 699,3 millions d'euros en 2011, soit 26,2% du chiffre d'affaires total du marché du livre français.

Notre problématique se portera sur l'évolution de l'édition française de nos jours et la façon dont elle fait face à la crise du livre.

Nous verrons dans une première partie la centralisation des maisons d'édition avec les grandes maisons d'édition qui rachètent les plus petites ; nous prendrons en exemple deux maisons d'édition: Actes Sud et Flammarion. Dans une seconde partie, nous parlerons des maisons d'édition provenant de groupes de presse avec Ouest France et Hachette. Puis, dans une dernière partie, nous étudierons le numérique et sa conquête du livre, avec les influences d'Amazon, Google et Apple dans une première sous-partie ; puis le livre papier face aux e-books, et, dans une dernière sous-partie, nous aborderons l'avenir du livre dans notre société.

II La centralisation des maisons d’édition.

Il existe en France 3 grands groupes éditoriaux : **Hachette**, **Editis** et, depuis Septembre 2012, **Gallimard**. Ils assurent à eux seuls une très grande part de chiffre d'affaire dans le domaine de l'édition française : en 2010, Hachette a fait 2,16 milliards d’euros de chiffres d'affaires ; Editis 753 millions d’euros ; Gallimard 253 millions d’euros en 2011.

Ces trois grands groupes dominent le monde de l’édition en rachetant des petites et moyennes maisons d’édition. Nous allons étudier deux exemples de maisons d'édition : **Actes Sud** (qui ne fait partie d’aucun de ces groupes là) et **Flammarion** (qui fait partie du groupe Gallimard).

1. Actes Sud.

En 1969, Hubert Nyssen et Jean-Philippe Gautier fondent *L'Atelier de Cartographie Thématique Et Statistique* (ACTES). Afin de diversifier leur production, ils décident d’en faire une maison d’édition en 1977 ; ainsi née Actes Sud. Ce n'est qu'un an plus tard que la marque Actes Sud devient une SARL indépendante de *L'Atelier de Cartographie*.

Au fil des années, Actes Sud publie beaucoup de livres d'auteurs français et étrangers, dont le premier texte paraît en 1980 : Automne Allemand, de l'écrivain et journaliste suédois Stig Dagerman.

En 1987, Actes Sud reprend la maison d'éditions **Papiers**, fondée en 1983 par Christian Dupeyron, qui se consacre à la publication de pièces de théâtre. Les pièces de théâtre sont depuis publiées par Actes Sud-Papiers.

Actes Sud reprend beaucoup d'autres petites maisons d'éditions au fil des années :

* la maison **Sindbad** en 1995 (fondée par Pierre Bernard).
* les éditions **Errance** en 2000.
* les **Editions du Rouergue**, **Jacqueline Chambon** et les éditions **Bleu de Chine** en 2004.
* les éditions de **L'Imprimerie Nationale** et les éditions **Thierry Magnier** en 2005.
* les éditions **Textuel**, **Les Liens Qui Libèrent**, **Editions André Versaille** en 2009.
* La librairie de Marseille, qui se trouve être la plus ancienne de la ville : la librairie **Maupetit** en 1998.

Actes Sud se diffuse de plus en plus dans toute la France ; beaucoup d'auteurs publiés par la maison d'édition reçoivent des prix prestigieux comme le Goncourt (Laurent Gaudé en 2004 avec Le soleil des Scorta), le prix France Culture (Stolz de Paul Nizon en 1988), le prix Médicis du roman étranger (Paul Auster Léviathan 1993) et même le prix Nobel de littérature remporté par Imre Kertész en 2002.

2. Flammarion.

Les éditions Flammarion on été fondées en 1876 par Ernest Flammarion, qui est connu comme étant celui qui a édité des auteurs tels que Zola, Maupassant ou encore Jules Renard. Flammarion possède des collections comme **Garnier Flammarion** (créé en 1964), **Etonnants Classiques** (créé en 1995), et **Champs** (créé en 1977).

C'est le premier éditeur de livres d'art en France (**Collection Les Classiques de l'Art**, créé en coédition avec Rizzoli en 1968). Il possède des secteurs divers comme la littérature jeunesse, la littérature étrangère, le théâtre, la poésie, les revues littéraires ou encore le savoir, l'histoire, la philosophie, les beaux-livres et la médecine.

La maison d'édition Flammarion a repris plusieurs maisons d'édition: la maison d'édition **Aubier** (fondée en 1925 par le romancier et journaliste Fernand Aubier) en 1975, les **Editions Arthaud** (fondées en 1882) en 1977, et les **Editions Climats** (créées en 1988) en 2006.

Le groupe Flammarion a lui-même été racheté en septembre 2012 par le troisième groupe éditorial français, **Gallimard**, qui compte à lui seul onze filiales d'édition, huit filiales de distribution et de diffusion, ainsi que cinq librairies.

III Les maisons d’édition provenant de groupes de presse.

Les grands groupes de presse possédant plusieurs magazines ou journaux sont parfois à la tête de maisons d’édition qui ne connaissent pas la crise. En effet, d’une manière générale, les maisons d’édition provenant des groupes de presse ne semblent pas subir la crise du livre en proposant une large gamme de collections. Voyons de plus près quelques exemples.

1. Ouest France.

Le groupe de Presse **SIPA – Ouest France** est un groupe créé en 2002 ; il s’agit d’une société civile française qui est détenue à 100 % par une association dite « loi 1901 » (association à but non lucratif) : l’Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste. Elle protège SIPA – Ouest France des attaques financières et a été constitué en 1990 autour du journal Ouest France.

Le journal **Ouest France** est un quotidien régional édité à Rennes depuis 1944 et vendu dans les régions de l’ouest de la France et à Paris ; c’est le journal phare du groupe SIPA – Ouest France. Mais le groupe ne possède pas que ce journal ; il domine en effet plusieurs secteurs d’activités :

* **La presse régionale et thématique** (Ouest France, Le Marin, Voiles & Voiliers, …).
* **La presse gratuite**; le groupe est actionnaire majoritaire du groupe d’édition Spir Communication (avec Top Annonces, Logic Immo, 20 Minutes France, …).
* **Le multimédia** avec Ouest France Multimédia qui édite et développe au plan national le réseau de sites local MaVille.com notamment.
* **L’édition de livres** (Ouest France Éditions).
* **La régie publicitaire** (Précom).
* **Les stations de radio** (Hit West, Radio Cristal).

En ce qui concerne la maison d’édition Ouest France, cette filiale indépendante a été créée en 1975. Elle se place à la trente-quatrième place du palmarès de l’édition française. Ouest France comptabilise pas moins de cent cinquante nouveautés par an, et se défend d’un catalogue de 1800 titres et de plus de 3000 auteurs. Leur ligne éditoriale se spécialise dans le régional autour de nombreux thèmes tels que la cuisine, la culture, les sites touristiques, …

1. Hachette.

Lagardère est un groupe média dirigé par Arnaud Lagardère. Il est implanté dans une trentaine de pays et se structure autour de quatre branches d’activités : **Lagardère Publishing** (livre et *e-publishing*), **Lagardère Active** (presse, audiovisuel, numérique et régie publicitaire), **Lagardère Services** (*travel retail* et distribution), et **Lagardère Unlimited** (sport et *entertainment*).

En 1826, Louis Hachette fait l’acquisition de la librairie parisienne *Brédif* ; ce sera là le point de départ des éditions Hachette qui font partie du groupe Lagardère depuis 1981. Hachette édite des magazines dits grand public (*Le Journal Pour Tous, 1855, …*) et participe à la publication du *Dictionnaire de la Langue Française* depuis 1862. Hachette édite aussi la collection *Le Livre de Poche* depuis 1953 qui est leader sur le marché du livre de poche.

Avec un chiffre d’affaires annuel de deux milliards d’euros, Hachette est le premier éditeur en France et le deuxième en Espagne ; il est également à la sixième place dans le classement des principaux conglomérats d’édition.

IV Le numérique à la conquête du livre.

Depuis une dizaine d’années, une vague numérique balaye le monde ; tout est numérisé aujourd’hui. Le monde de l’édition connait lui aussi cette révolution, avec l’apparition du livre numérique. Voyons quelles entreprises dominent le marché, ce que vaut vraiment l’e-book, et interrogeons nous sur l’avenir du livre.

1. L’influence d’Amazon, Google et Apple.

En novembre 2007, l’entreprise de commerce électronique **Amazon.com** lance son propre lecteur de livres numériques : **le Kindle**. Par la suite, le lecteur sera décliné sous forme d’application pour ordinateur, iPhone ou téléphones Android ; cela permet de lire des livres électroniques sur différentes plateformes. Le site vend plus de livres numériques que de livres papiers depuis 2010.

**Apple** possède, sur sa plateforme de téléchargement **iTunes**, une bibliothèque comprenant des milliers de livres (bibliothèque qui ne cesse de s’agrandir) ; leur créneau étant de permettre à l’usager d’emporter sa bibliothèque partout avec lui, et de pouvoir la numériser sur tous ses appareils Apple.

La firme américaine a cependant été accusé d’avoir fait grimper les prix des livres numériques pour prendre une commission plus grande sur les ventes ; il s’agit du « modèle d’agence », contrat initié par Steve Jobs en 2009, liant Apple à 5 maisons d’édition.

**Google Books** est un service en ligne fourni par l’entreprise Google. Lancé en décembre 2004, ce service dispose de moyens financiers et techniques considérables afin de numériser un maximum de livres dans le monde.

Aujourd’hui, c’est un outil de recherche, un moyen de consulter des livres en ligne ou sur appareil électronique, et un moyen de télécharger des ouvrages libres de droits. De nombreuses universités se sont associées avec Google Books pour numériser des millions de livres

Certaines grandes maisons d'édition investissent le marché grandissant du livre électronique et du support numérique de lecture. Google Books et Apple négocient des accords de licence afin de pouvoir numériser une partie des catalogues ; tandis que les éditeurs classiques se lancent dans la production de fichiers numériques, directement utilisables sur certains supports de lecture.

Le livre numérique est un phénomène qui se développe de plus en plus ; le consommateur, avide de mobilité, cherche le côté pratique : pouvoir stocker sa bibliothèque entière dans un seul petit objet électronique. De plus, les livres électroniques sont, en moyenne, 25 à 30 % moins chers que ceux en papier.

1. Le livre papier face à l’e-book.

L’e**-book**, ou livre numérique, désigne un livre (ou contenu) sous forme numérique. Il peut être lu sur un **e-Reader** qui est un appareil ou tablette de lecture numérique, qui est aussi connu sous le nom de **liseuse**. Ces liseuses sont entrées sur le marché français en 2008.

Le livre numérique offre beaucoup d'avantages par rapport au livre papier :

* **Le gain de place**. Une liseuse peut contenir beaucoup de livres ; on peut mettre notre bibliothèque personnelle dans une seule tablette numérique que l'on peut emmener partout.
* **La facilité de consultation** de textes originaux ou anciens. On peut désormais numériser des œuvres anciennes comme de vieux manuscrits datant de plusieurs siècles. Cela peut permettre à plus de personnes de les consulter sans abîmer l'original.
* **Le confort de lecture** est similaire à celui du livre papier.
* **L'autonomie** d'une batterie de liseuse est très longue.
* **Le prix** des e-books est plus bas que celui des livres papiers. Certains éditeurs créent de nouvelles collections d'e-books comme la collection *Les petits polars*, de la division numérique *12-21*. En dehors de ce type de collection, on peut voir que les prix des romans est aussi plus bas en version numérisée qu'en version papier.

Mais il a aussi quelques défauts non négligeables :

* **Le coût de fabrication** du livre numérique reste élevé car il réunit plusieurs frais ; celui de la numérisation, de la conversion, du stockage, de la recréation, des recherches de droits, ...
* Bien qu'il soit actuellement en baisse, **le taux de la TVA** du livre numérique reste plus important que celui du livre papier (19,6% à ses débuts puis 7% depuis le début de l'année 2012 et il passera à 5,5% à partir du 1er Janvier 2013). Ce taux sera le même que celui du livre papier en 2013.
* **Le risque de piratage** d'œuvres numérisées est important. Beaucoup d'œuvres peuvent être téléchargées illégalement sur internet et contrefaites.
* **L'investissement** dans une liseuse. En moyenne, cela coûte entre 55€ et 150€.

1. L’avenir du Livre.

Après toutes ces considérations, qu’en est-il de l’avenir du livre dans un monde où tout change et bouge constamment ?

On peut voir que, pour l’instant, le livre numérique et le livre papier tentent, tant bien que mal, de cohabiter ensemble ; et cela semble prometteur.

L’univers de l’édition papier ne semble pas subir de crise, puisque les grosses maisons d’éditions enregistrent des chiffres d’affaire impressionnants, et qu’elles rachètent également les plus petites.

De plus, l’univers de l’édition numérique connait en ce moment ses plus beaux jours, malgré la bataille que se livrent les éditeurs et les libraires à ce sujet.

Enfin, qu’il soit numérique ou de papier, le livre se vend et se vend même très bien ; les auteurs sont aujourd’hui plus riches que jamais, et les gens lisent toujours autant. Dans ce monde technologique, la littérature a toujours sa place de choix, et a un bel avenir devant elle.

V Conclusion.

Pour conclure, nous pouvons dire que nous nous sommes interrogés sur le monde l’édition et sur la crise qu’elle subit en ce moment.

Nous avons vu que la crise ne touche pas les grands groupes éditoriaux tels que les groupes de presse et les grandes maisons françaises ; tous brassent beaucoup d’argent et font vivre le domaine du livre. De plus, l’édition numérique n’ajoute que des conflits au sein du monde littéraire ; il s’agit de numériser tout ce qui nous entoure, il était donc logique que la littérature passe, elle aussi, à la trappe. Son avenir ne semble pas entaché ; celui du livre papier est également sur de bonnes voies.

Nous aurions pu nous interroger sur la crise du disque, qui va notamment pousser la Fnac à fermer son rayon musique d’ici quelques années, et qui présage un avenir sombre pour le monde de la musique.

VI Sources.

**Sources internet :**

* Wikipédia (sources vérifiées).
* EditionsOuestFrance.eu
* Slate.fr (article sur le coût des livres numériques).
* Le-livre-numerique.fr
* Actes-sud.fr
* EditionsFlammarion.flammarion.com

**Sources littéraires :**

Les 100 Mots de l’Édition de Serge Eyrolles, édition Pu, collection Encyclopédique « Que sais-je ? » (2009).

**-** Le monde passe a 1.8 et devient le quotidien le plus cher (volonté d’investissement + augmentation des couts de distribution)

# - Télévision: début décrié des six nouvelles chaînes gratuites de la TNT

Les nouvelles chaînes de la TNT gratuite vont émettre ce mercredi à la mi-journée, malgré les cris d'alarme des groupes historiques et des TV locales, démarrant sur une grille éclectique allant d'une rediffusion de "Julie Lescaut" à un documentaire d'aventures en Guyane.  
Michel Boyon, président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), et Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, vont donner le coup d'envoi vers 12h30.  
La chaîne féminine Chérie 25 (NRJ Group), la familiale 6ter (M6), la sportive L'Equipe 21, celle dédiée aux fictions HD1 (TF1), la chaîne de documentaires RMC Découverte HD 24 (NextRadioTV) et celle de la diversité Numéro 23 (Pascal Houzelot, fondateur de PinkTV) pourront alors enfin diffuser leurs programmes.  
TF1 et M6, mais aussi France Télévisions, se sont dès le départ opposés à ce lancement voulu par le CSA, assurant que le marché publicitaire, déjà très tendu, en pâtirait.  
Mais pour M. Boyon, le marché publicitaire "n'est pas condamné à la stagnation". Et il relève que "dans la plupart des pays occidentaux, la TNT propose beaucoup plus de chaînes qu'en France".  
"Je reste persuadé que la compétition permet de tirer l'offre vers le haut, d'attirer de nouveaux publics et de faire revenir à la télévision certains de ceux qui la désertent, notamment les jeunes", se défend-il dans une interview au Figaro.  
Autre grief, les nouvelles chaînes seront numérotées entre 20 et 25 (sur la télécommande), la place occupée auparavant par les chaînes locales qui ont été décalées d'un dixième, entre 30 et 35.  
"Ce 12 décembre marque le mauvais coup porté aux télévisions locales avec le lancement d'une nouvelle numérotation injuste et pénalisante", selon les syndicats de TV locales (TLSP et Les Locales TV).  
Une quarantaine de chaînes locales ont porté l'affaire devant le conseil d'Etat, mais ont été déboutées fin octobre. La haute autorité administrative a jugé qu'il n'y avait pas de "doute sérieux sur la légalité" de la décision du CSA concernant la numérotation.  
Pas rentables avant 2016  
Pour l'agence spécialisée Vivaki, les perspectives d'audience des six chaînes sont "compliquées" en raison d'un déploiement progressif devant s'achever seulement en 2015 et d'un contexte "beaucoup plus concurrentiel" qu'en 2005, lors de l'arrivée des premières chaînes de la TNT gratuite. Elles ne seront donc "pas rentables avant 2016 au mieux".  
Contexte d'autant plus compliqué que seulement 61% des Français sont au courant de leur arrivée et que 57% de ceux au fait du déploiement sont incapables de citer une des six chaînes, selon un sondage réalisé sur internet par Vivaki auprès de 1.000 personnes entre les 3 et 9 décembre.  
Mercredi, juste après la cérémonie du CSA, HD1, RMC découverte HD 24 et Chérie 25 vont ouvrir le bal.  
HD1 proposera un téléfilm puis une rediffusion de "Julie Lescaut", RMC découverte commencera avec un documentaire d'aventures (Taïg Khris, Extrême aventure- En Guyane) et Chérie 25 avec une émission de deux heures de présentation de la chaîne.  
L'Equipe 21 sera lancée à 18h00 en donnant l'actualité sportive, avec parmi ses invités Christian Karembeu, Marie-José Perec ou Emmanuel Petit.  
6ter emboîtera le pas à 20h10 avec le présentateur de "E-M6" Mac Lesggy qui fera le panorama de la programmation, avant de lancer "Xplora", son magazine sur des phénomènes naturels ou les civilisations anciennes.  
A 20h30 sur Numéro 23, Christophe Hondelatte interrogera les dirigeants de la chaîne pendant un quart d'heure, puis place au documentaire du réel "Push girls", sur le quotidien de plusieurs femmes en fauteuil roulant.

**- Chiffre pour l’Equipe : Résultats***L'Equipe* a réalisé un chiffre d'affaires de 232 millions d'euros en 2011. Il a enregistré une perte d'exploitation de 3 millions d'euros. **Effectifs**L'entreprise compte 600 salariés dont 380 cartes de presse.  
**Internet** Le site Lequipe.fr comptabilise 1 milliard de pages vues par mois. Il recense 5 millions de visiteurs uniques par mois sur le Web fixe et 2,5 millions sur le mobile.  
**Télévision** La chaîne gratuite L'Equipe 21, lancée le 12 décembre, disposera d'un budget de 35 millions d'euros et comptera un peu plus de 80 collaborateurs.  
**Groupe Amaury** La maison mère de *L'Equipe* détient aussi *Le Parisien/Aujourd'hui en France* et Amaury Sport Organisation (ASO), une entreprise organisatrice d'événements sportifs tels que le Tour de France. Le groupe compte 3 100 salariés et a dégagé en 2011 un chiffre d'affaires de 682,9 millions d'euros.

- **Le Figaro :** La direction du groupe a annoncé un plan de départs volontaires de 70 à 90 salariés, pour financer un plan d'investissements de 18 millions d'euros

- **Web journalisme**: Seulement 98% des français disent lire les journaux numériques

- **Le groupe Hersant** : L'homme d'affaires Bernard Tapie, allié à la famille Hersant, va mettre la main sur les titres restants du Groupe Hersant Médias (GHM), dont La Provence et Nice Matin, son offre ayant été retenue par les banques créancières du groupe.

- **Les sites d’info belges** : Les sites d'information gratuite vivent peut-être leurs dernières heures. Les principaux éditeurs de presse belge ont conclu un accord pour mettre sur pied une plate-forme payante commune.

- **Grève à France télévision**: Les personnels redoutent les conséquences du plan d'économies de 150 millions d'euros imposé par le gouvernement à France Télévisions en termes «de financement du groupe, de l'emploi, de l'organisation, de l'activité et de l'évolution des chaînes»

**- Les 6 tendances du journalisme numérique** : L’ascension mobile, La montée des contenus «évolutifs», L’entrée par la porte arrière, L’essor de la vidéo en live, La nouvelle garde (Huffington Post, Buzzfeed...), La poussée de la globalis

**- Grève des salariés au quotidien « Le soir » :** Le groupe Rossel, propriétaire du titre, a annoncé une réduction de 10% environ du personnel. En France, il détient La Voix du Nord et Le Courrier picard et a racheté le pôle Champagne-Ardennes-Picardie (L'Union, L'Est-Eclair, L'Ardennais...) du Groupe Hersant Médias (GHM), où il compterait se défaire d'un tiers des quelque 600 salariés

**Les pures-players :** Le site d'information, racheté il y a un an par "Le Nouvel Observateur", a vu son audience décliner au mois de mai, au profit du Huffington Post, filiale du "Monde".

Parmi les "pure players", Médiapart se singularise par l'investigation, le Huffington Post par ses chroniqueurs, Le Lab par ses buzz à partir des petites phrases, etc. Rue89 quant à lui peine à mettre en avant sa spécificité.

- **Le site du Washington post va devenir payant**: Le quotidien américain adopte le modèle du «paywall» qui a séduit le New York Times et le Wall Street Journal. Avec sa nouvelle stratégie, le Washington Post pourrait réduire ses pertes. Les experts rappellent que la baisse des recettes publicitaires des journaux papier n'est pas compensée par la hausse des recettes publicitaires des sites web.

**- L’agence de presse SIPA news en liquidation judiciaire**

**- Crise de la presse allemande :** Le Financial Times Deutschland et le Frankfurter Rundschau sont en dépôt de bilan. Le magazine Der Spiegel lance un plan d'économies et parle de réduction d'effectifs. La presse allemande vient-elle d'entrer dans une crise généralisée?

|  |
| --- |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |